

## MUSIQUE

# Jean-François Antonioli à l'Octogone

Jean-François Antonioli, jouant et dirigeant du piano trois concertos de Mozart (les K. 413, 414 et K. 271 «Jeunehomme») et l'Orchestre de Chambre de la Philharmonie de Timisoara ont obtenu un véritable triomphe mercredi soir à l'Octogone de Pully, archi comble. Mais le pianiste lausannois a le triomphe modeste: il s'est dit heureux pour l'orchestre de l'accueil qui lui a été fait, avant d'accorder en bis le rondo final d'un autre concerto, K. 449. Touché par la grâce, Antonioli est pourtant le principal artisan d'un tel succès, sanctionné par les innombrables rappels d'un auditoire enthousiaste.

YVES ALLAZ

Jean-François Antonioli et les musiciens de Timisoara se connaissent bien: leur collaboration remonte à 1986. Cela se voit, et surtout, cela s'entend: on pouvait craindre quelques décalages, des baisses de tension ou des traits savonnés. C'était compter sans la soif de perfection d'un artiste qui semblait avoir vaincu toute pesanteur tant son jeu était synonyme de fluidité, de luminosité, de souplesse, sans être désincarné ou éthéré pour autant.

Car le Mozart d'Antionioli sait être brillant et vigoureux quand il le faut, dans l'allegro et le finale du Concerto en la K. 414 ou le rondo très rythmé

du K. 449. Mais les promesses de tendresse, déjà présentes dans les mouvements initiaux, trouvaient leur accomplissement dans des parties lentes d'une admirable profondeur: l'andante du K. 414 devint alors une sublime méditation religieuse, aux éclairages changeants, exaltés par un toucher de poète et des phrasés de rêve. Dans le Concerto en fa K. 413, plus extraverti, le jeu du soliste était extrêmement nuancé, répugnant à tout effet de virtuosité gratuite.

Antionioli, musicien de goût, styliste possédant un sens supérieur de la couleur sonore, déploya ses plus belles qualités dans le Concerto N° 9 «Jeunehomme», un des plus riches de la série. L'élan jaillissant de l'allegro, la grâce triste de l'andantino en ut mineur, l'exubérance du rondo, joué à toute allure, le délicieux moment de détente apporté par le menuet intercalé dans le finale: tout cela baigna dans un bonheur expressif de tous les instants.

Le valeureux ensemble de Timisoara s'est montré en tous points digne de son partenaire et inspirateur: les répliques s'échangeaient avec le naturel d'une conversation tantôt vivante et animée, tantôt confidentielle et grave. Franches et musclées, les cordes roumaines ont su assouplir leur jeu à bon escient. Le résultat témoignait ainsi de leur remarquable capacité d'adaptation au jeu tout en finesse d'Antionioli. La Philharmonie de Timisoara cherche à se doter d'une nouvelle salle de concerts. Gageons que cette tournée helvétique l'aidera à en promouvoir la réalisation.